

vie désertique. Son nid est beaucoup moins profond que ceux de *Messor arenarius*, et le cratère est très plat, étendu, formé de sable et de petits débris, mais rarement de pelotes sablonneuses. Ces Fourmis creusent aussi le sable avec les pattes antérieures, mais je ne les ai pas vues préparer leur charge avec leur tête comme le fait *Messor arenarius*. C'est encore avec leur première paire de pattes qu'elles amènent et maintiennent le sable en petit tas sous la tête abaissée. Alors, il est saisi avec les mandibules et retenu en dessous par les palpes maxiliaires, en avant et de côté par les soies de la barbe. De cette façon, la pelote de sable se trouve placée beaucoup plus en avant de la tête que chez *Messor arenarius*.

Chez *Myrmecocystus albicans* Rog. v. *viatiroides* And., le transport du sable se fait de la même manière, mais cela encore plus vivement que chez *bicolor*, à tel point que l'on a beaucoup de peine à suivre les mouvements. Leur charge de sable m'a paru être relativement plus grande que chez *bicolor*. Cependant, toutes ces espèces transportent le sable humide plus facilement que le sable sec, même avec un appareil plus développé. Aussi ces Fourmis profitent-elles des moindres pluies pour activer le déblaiement de leur nid.

Je n'ai pu me procurer vivants les *Myrmecocystus (Cataglyphis) bombycinus* Rog. et *M. Lucasi* Em. qui vivent en plein désert éolien. Leurs nids sont creusés dans le sable, et leur adaptation à ce milieu est encore plus parfaite que pour les autres espèces du genre. Je les suppose aptes à porter des charges de sable mouvant beaucoup plus considérables en raison du développement si remarquable des palpes maxiliaires pourvus de très longs poils.

On conçoit que si, dans la profondeur du nid, le sable est humide, tassé et adhérent, il n'en est pas de même dans les parties voisines de l'entrée où, toujours mouvant et chassé par le